

Soeur ROSE CYVOCT 1884 - 1974

Le 4 décembre 1974, mourait à la maison de la Médaille à Alexandrie, Sr Rose Cyvoct. Le nom de famille, difficile à retenir, ne vous dit peut-être rien mais le prénom de "Rose" vous fait sûrement réagir. Serait-ce Sr Rose de Port-Saïd ? Vous ne vous trompez pas, c'est bien elle dont il s'agit. Alors qui ne la connaissait pas, du moins en Egypte où elle a passé 53 ans.

Sr Cyvoct, Isabelle de son prénom, naît le 18 décembre 1884 à Mâcon, département de Saône -et-Loire, dans une vieille famille de soldats qui, depuis toujours, ont vaillamment servi leur patrie. Elle reçoit une très bonne éducation et une excellente instruction. Comme dit le proverbe: "Bon sang ne peut mentir", Isabelle est très tôt animée de la même ardeur que ses ancêtres et veut, elle aussi servir. Son temps n'est pas encore celui des "Polytechniciennes" ou des "Saint-Cyriennes". Il n'est donc pas question de coiffer le bicorné ou le "shako" au plumet rouge et blanc. Lorsque, en 1956, le Dr Gautier décorera Sr Rose de la Légion d'honneur, il dira : "A son époque, seuls deux uniformes étaient possibles, celui d'infirmière et celui de religieuse. Notre soeur se décida pour celui qui en était la synthèse : elle serait Fille de la Charité."

Après son postulat au Coteau, dans la Loire, elle entre au Séminaire le 2 octobre 1907. Elle a 23 ans. Coiffée de sa première cornette, elle arrive en 1908 à l'orphelinat de Monaco puis , en 1911, la voici à l'hôpital Ste Marthe d'Avignon, engagée sur la voie qu'elle ne quittera plus jusqu'à sa mort : elle sera hospitalière.

A Ste Marthe, elle acquiert son Diplôme d'Etat et se fait une réputation d'infirmière particulièrement experte auprès des fracturés. Les traitements d'alors n'étaient pas ceux de nos jours. Pour chaque os fracturé, il s'agissait d'équilibrer les sacs de sable qui maintenaient l'os dans la position voulue. Sa patience et sa douceur y font merveille.

En 1914, éclate la première guerre mondiale et les blessés affluent à l'hôpital. Sr Rose se spécialise si bien dans la technique chirurgicale et fournit une aide si précieuse que c'est avec regret que médecins et malades la voient partir en 1919.

Son nouveau cachet bleu l'envoie en Egypte où l'on réclame des infirmières qualifiées. Après un court séjour à Alexandrie, elle est nommée en 1921 à Port-Saïd, à l'entrée du Canal de Suez. Nos soeurs y travaillent à l'Hôpital du Gouvernement, hôpital pour les pauvres. Les malades sont, à peu d'exceptions près, des indigents qui reçoivent des soins gratuits. Le milieu est tout à fait musulman. Tel est le cadre dans lequel Sr Rose va travailler. Au fil des années, elle y devient l'âme du service chirurgical et plus particulièrement de la section des fracturés. Les chirurgiens qui vont s'y succéder seront unanimes pour reconnaître sa conscience, sa compétence, sa bonté et l'aide précieuse qu'elle leur a toujours apportée.

Mais le zèle de Sr Rose ne se limite pas à son travail professionnel. Elle est Fille de la Charité, c'est-à-dire servante des pauvres et des plus pauvres. Et Dieu sait s'ils sont nombreux à Port-Saïd! Sr Rose ne se contente pas de les soigner à l'hôpital mais, comme toutes ses compagnes, elle va les visiter chez eux. Sr Bourdon dira

un jour, avec quelle joie elle l'accompagnait chez les plus démunis, lors de son séjour à Port-Saïd, avant son entrée à la Communauté. Elle était à bonne école. Anciens malades et pauvres secourus éprouvent pour Sr Rose une reconnaissance souvent exprimée de façon touchante. Il n'est pas rare, lorsqu'elle circule dans la rue de voir un de ses anciens assistés de l'hôpital s'approcher d'elle et lui baiser respectueusement la main.

Les malades à l'hôpital, les pauvres chez eux... il est un troisième lieu où l'on rencontre Sr Rose : le port. Écoutons Mgr Marolleau nous l'y présenter :

" Pas un bateau français ne faisait escale à Port-Saïd sans qu'on ne voit Sr Rose avec sa robe bleue et sa coiffe aux grandes ailes blanches, monter à bord, empressée de rendre service à tous sans oublier jamais d'intéresser les touristes et les visiteurs à ses chers pauvres qui sont le tout et le tourment de sa vie."

Voilà notre soeur bien campée. un champ d'action manque pourtant encore : la Communauté. A son arrivée à Port-Saïd en 1921, la Sr Servante était ma Sr Jones, de nationalité anglaise, une vraie et sainte Fille de la Charité qui meurt en 1950 après 45 ans passés au service des malades, des pauvres et de la Communauté.

Lui succèdent : Sr Lagénardière jusqu'en 1957, Sr Werra jusqu'en 1960, puis Sr de Gouvea. Les compagnes sont nombreuses. Dans une lettre de 1959, Sr Rose présente ainsi sa communauté : "Jugez vous-même si notre maison de Port-Saïd ne ressemble pas à l'O.N.U : Ma Sr supérieure est Suisse, trois soeurs sont Libanaises, 1 Syrienne, 1 Palestinienne, 1 Egyptienne, 2 Italiennes, 1 Portugaise et nous sommes 3 Françaises." Au temps de Sr de Gouvea, elles seront jusqu'à 18.

Si Sr Rose est patience et douceur avec ses malades, il n'en est pas toujours ainsi avec ses compagnes. Douée d'un caractère énergique mais obstiné, elle se montre souvent, en communauté, très dominatrice, plus souvent prête à vouloir imposer ses idées qu'à se plier à celles des autres, ce qui, bien souvent, sera cause d'incompréhension et de souffrance pour ses compagnes. A lire ses lettres, on soupçonne aussi chez Sr Rose une certaine dose d'originalité qui ne favorise pas toujours les contacts. Et, pourtant, très souvent, combien elle cherche à faire plaisir! Contradictions bien humaines qui ne peuvent qu'être très marquées dans une personnalité aussi affirmée que la sienne.

Elle est par ailleurs régulière dans sa vie de communauté et sa charité s'alimente à une piété solide.

La connaissance de Sr Rose, sous tous ses aspects, étant faite, reprenons le fil des événements. Port-Saïd a été peu touché par la guerre mondiale de 1940. L'offensive lancée par le Général Allemand Rommel, en direction du Canai de Suez, est arrêtée, le 23 octobre 1942, devant El-Alamein, à 106 km d'Alexandrie.

Cependant, des blessés sont acheminés sur l'hôpital de Port-Saïd. Ce n'est qu'un début, les guerres meurtrières vont venir plus tard. Le 26 Juillet 1956, sur la place Mohammad Ali à Alexandrie, Gamal Abdel Nasser annonce à la foule stupéfaite la nationalisation de la Compagnie de Suez: "Ce soir, notre canal égyptien sera dirigé par des Egyptiens." La foule hurle de joie.

Mais cette décision va provoquer l'intervention de la France, de l'Angleterre et d'Israël. Tandis que l'armée israélienne avance rapidement dans le Sinaï, que l'aviation égyptienne est mise hors de combat par des bombardements aériens, Anglais et Français interviennent sur le Canal. Au matin du 5 novembre, les paras français sont lâchés au-dessus de Port-Saïd et neutralisent les chars égyptiens.

Alors qu'à Paris règne l'inquiétude sur le sort de nos soeurs, une lettre de Sr Rose arrive à la rue du Bac, le 11 novembre :

"Notre chère Médaille, plus que jamais miraculeuse, nous a protégées. La maison, l'hôpital, la Cathédrale de Marie Reine du Monde sont indemnes sous un ouragan de fer et de feu, le 7, durant un bombardement de dix heures. Six jours durant, nous sommes restées jour et nuit à l'hôpital au milieu de nos pauvres blessés, mourants et morts. Dès le dimanche, les 3/4 du personnel de l'hôpital a fui. Le médecin-chef a fait appel aux communautés religieuses. Tout cela sans lumière, sans gaz, sans électricité. L'eau même a manqué. Et on opérait sur sept tables sans arrêter."

Les plus mauvais jours sont passés mais le Canal reste fermé de novembre 56 à mars 57.

Les conséquences de ces événements, nationalisation et fermeture provisoire du Canal, combats meurtriers, vont être, à Port-Saïd le départ massif des étrangers, anglais, français et autres et un accroissement de la misère. Les grands magasins n'ayant plus de clients renvoient leurs employés. Ceux qui travaillaient au port se retrouvent en chômage. Pas de travail, pas d'argent.

En 1958, pour ses 50 ans de vocation, Sr Rose est venue faire sa retraite à la Maison Mère. Elle en profite pour donner à Mgr Marolleau des nouvelles de Port-Saïd. écoutons-la :

"Les 300 lits de l'hôpital sont pour les plus pauvres mais depuis les événements de 56, cette pauvreté touche à la misère. A l'hôpital, les malades sont bien soignés mais j'ai vu des pauvres "fracturés" cacher dans leur lit leur pain de plusieurs jours et quelquefois même leur portion pour les donner à leurs petits, tout déguenillés les jours de visite. Les malades ne veulent plus sortir de l'hôpital, Ils profitent de la nuit pour se faire accepter en urgence et il n'est pas rare que la soeur veilleuse reçoive dix, vingt et même trente de ces malheureux qui demandent avant tout à manger." Et Sr Rose ajoute : Nous avons juste de quoi vivre, c'est à peine si nous joignons les deux bouts... et pour les pauvres, rien." Comment résister à de tels accents ? Une fois de plus l'oeuvre d'Orient viendra au secours de Port-Saïd et Sr Rose repartira heureuse logée dans l'entrepont du bateau pour épargner au maximum, au profit des pauvres, l'argent du voyage.

En 1959, c'est une lettre de remerciement qu'elle envoie à Mgr Marolleau : "Grâce à l'Oeuvre d'Orient, les soeurs ont pu gâter leurs malades pour le 15 août, dans les deux hôpitaux ", souligne Sr Rose qui explique: " Sur l'ordre du Ministère, le service des enfants et la maternité ont été transférés dans un hôpital tout neuf offert par le Soudan. Les soeurs de ces services ont dû y suivre leurs malades."

Les années passent accentuant encore le niveau de pauvreté. Sr Rose note en 1964 : "La liste des familles à secourir s'allonge chaque jour. " Et dans la même lettre, elle raconte un petit fait bien significatif :

"Cette semaine, craignant d'être en retard, je pris l'autobus qui s'arrête devant la maison et l'hôpital. Je n'ai pas d'abonnement et on ne me fait presque jamais payer. Ce jour-là, un nouveau receveur me tendit la main pour que je lui remette une piastre. Je cherchai vainement dans ma poche. Alors un ouvrier, en bleu de travail et un autre qui se trouvait à l'extrémité de l'autobus se précipitèrent et remirent chacun une piastre dans la main du receveur, lui reprochant son geste. Celui-ci me fit des excuses, me demandant pardon d'avoir osé me réclamer une piastre."

Comment s'étonner de ce fait ? La silhouette de Sr Rose est devenue légendaire à Port-Saïd où les musulmans la dénomment: "Ma soeur musulmane".

En 1965, Sr de Gouveia, dans une lettre, exprime en chiffres le travail des soeurs.

Dans l'année, 7500 malades à l'hôpital, 130.000 personnes reçues au dispensaire d'urgence, plus de 8000 personnes venues au cours de l'année au dispensaire pour diabétiques. Il faut y ajouter l'hôpital pour les enfants ... Quant à l'assistance des pauvres : distribution de couvertures et de lainages au début de l'hiver, 300 kg de riz distribué au fur et à mesure des besoins."

Et elle ajoute : "Hélas! il s'en faut pour que nous puissions satisfaire toutes les demandes que nous recevons."

La lettre se termine par quelques lignes sur Sr Rose:

"Notre chère Soeur va bien. Elle m'aide encore beaucoup pour le service des pauvres qui viennent chez nous. Elle a fini ses 81 ans le 18 décembre mais grâce à Dieu, elle a encore sa tête, ses jambes et travaille sans lunettes."

En mai 1967, il devient évident que la guerre avec Israël est imminente. Les 14 et 15 mai, la Syrie, l'Egypte et Israël proclament l'état d'urgence et mobilisent. Le 21 mai, l'armée égyptienne prend position à Charm-El-Cheikh, à la pointe du Sinaï. Le lendemain matin, Nasser ferme le détroit de Tiran, unique accès d'Israël à la Mer Rouge.

Tandis que les grandes puissances cherchent encore à résoudre la crise du Moyen-Orient par des moyens pacifiques, c'est l'attaque surprise israélienne : le 5 juin, toute l'aviation égyptienne est détruite au sol. L'infanterie d'Israël s'empare d'El Arich tandis que les troupes déferlent dans le Sinaï où de nombreuses unités égyptiennes sont complètement encerclées. Le 8 juin, les forces israéliennes marchent sur El Kantara et les forces égyptiennes se retirent de Charm-el-Cheikh pour éviter d'être détruites. Israël commence à attaquer le Sinaï par le sud.. L'Egypte se voit forcée d'accepter le "Cessez-le-feu".

Mais la guerre couve encore tout le long du Canal où l'artillerie israélienne s'est solidement implantée. Des obus ne cessent de tomber sur Ismaïlia, Port-Saïd. Les blessés affluent par milliers. Il en arrive tous les jours du désert du Sinaï où ils ont erré plus d'un mois. Beaucoup, après avoir marché si longtemps, ont les pieds en sang. D'autres ont été atrocement brûlés par le napalm que les Israéliens leur jetaient pendant qu'ils fuyaient.

Port-Saïd, comme Suez et Ismaïlia subit les conséquences de la guerre. Les ruines s'accumulent et la misère s'aggrave dans toute la région. Le coût de la vie ne cesse d'augmenter alors que les salaires diminuent. La fermeture du Canal atteint tout spécialement la population de Port-Saïd qui, en presque totalité, vivait du trafic maritime. Ajoutons à cela, la menace de guerre toujours omni présente.

Au mois de septembre 67, Sr Rose est à Paris. Sa Soeur Servante est un peu inquiète de la voir entreprendre ce voyage à son âge mais Sr Rose y tient. On peut penser que ce n'est pas tant pour y faire sa retraite à la Rue du Bac à l'occasion de ses noces de diamant : 60 ans de vocation, que pour obtenir le maximum de secours pour sa mission en si grande difficulté. De Paris, elle écrit à Mgr Marolleau :

" C'est pour les pauvres que j'arrive de Port-Saïd, grâce au Consul Général de France, sans quoi comment aurais-je consenti à cette dépense, alors que nos Seigneurs et Maîtres n'ont plus rien, ni pain, ni riz, rien. Je viens chercher l'indispensable, non seulement le pain, le riz, le thé mais des vêtements chauds d'hommes, de la laine pour les tout-petits, de quoi acheter des couvertures, une ou deux pour 6, 7, 9 personnes qui dorment par terre... il faut des manteaux pour les "nouveaux pauvres". Ceux qui travaillent n'auront plus qu'une demi-payé s'ils ne sont pas renvoyés."

Tel est le sombre tableau que Sr Rose présente à Mgr Marolleau. Celui-ci, rendra un ardent témoignage à sa charité durant ce dernier passage à Paris. Ecoutons-le:

"Je revois encore sa haute silhouette, avec sa cornette aux grandes ailes blanches. Hormis les exercices de la retraite, elle passait tout son temps en démarches et recherches, courant les magasins, toujours en quête de vêtements, de ressources, de vivres. Tous ses pauvres, jeunes et vieux, lui étaient présents et elle n'oubliait personne dans les distributions qu'elle ferait à son retour. Quelle joie, le jour où, des ouvriers l'ayant vue avec dans les mains un pauvre jouet tout défraîchi, lui offrirent une magnifique poupée."

Et Mgr Marolleau continue en évoquant Sr Rose dans la cour des Missions, fouillant parmi les ballots que la charité y accumulait, triant, ramassant, confectionnant enfin des colis en nombre déraisonnable. Il la présente même, assise sur un ballon de football qu'elle craint de lui voir échapper.

Nous apprendrons par la suite qu'au moment de regagner l'Egypte, Sr Rose se trouve à la tête de 800 kg de bagages dont 400 de vêtements. Comment avec une pareille cargaison, allait-elle débarquer, non à Port-Saïd, étant donnée la fermeture du Canal, mais à Alexandrie? Nous saurons la réponse par Sr de Gouvéa:

"Nous avons eu beaucoup d'ennuis pour récupérer les colis à la douane mais, grâce à Dieu, après trois semaines d'attente, nous avons pu tout avoir et une grande partie a déjà été distribuée." Moins encombrant que les gros bagages, l'argent généreusement donné est bien employé : déjà 4 sacs de 100 kg de riz, du macaroni, des bons de pain."

Inutile de souligner la reconnaissance sans faille de Sr Rose envers les bienfaiteurs de l'Oeuvre d'Orient. Elle les remerciera tous par une lettre chaleureuse que Mgr Marolleau est chargé de leur communiquer.

Au mois d'août 68, Sr de Gouvea écrit :

"La situation devient dramatique. La ville autrefois animée par le passage des touristes est morte. Les magasins sont vides. Les malades sont de plus en plus nombreux à l'hôpital où souvent les enfants viennent partager le repas des parents hospitalisés ... et les restes sont soigneusement emportés pour le soir. " Et elle ajoute: "le nombre des pauvres honteux augmente chaque jour."

Il y a aussi de plus en plus d'évacués. Il leur faut tout abandonner sans savoir où ils vont, ce qu'ils trouveront. Eloignés de leurs maisons, le plus souvent ils manqueront de tout. Aussi avant leur départ, il faut pourvoir au strict nécessaire.

" Le dernier exode de la population et de tous les étrangers était déchirant, écrit Sr Rose: propriétaires, petits locataires, petits retraités, vieilles femmes, mais surtout, vieillards, malades, infirmes et sans famille. Départ douloureux, frisant le désespoir et pour aller où ?"

Port-Saïd qui comptait près de 350 000 habitants n'en compte plus que 10 000 en 1971. Faisant partie de la zone militaire, il est de plus coupé de tout le reste du pays. Aucun permis n'est accordé, pas plus à une Egyptienne qu'à une étrangère. Notre Mère Chiron venue en Egypte en 1972 se verra réduite à repartir sans avoir pu obtenir un laissez-passer pour Port-Saïd. Nos soeurs, pratiquement isolées, ne pourront obtenir un permis de sortir même pour la retraite de 72 à Alexandrie. Sr Rose en exprime toute sa peine:

" Combien est lourde cette dernière épreuve alors que déjà nos valises étaient faites et nous prêtes à partir."

Mais Sr Rose bien vite réagit. Dans cette même lettre, elle écrit: "Je me prépare au grand départ, tout en suivant le train commun, de 5h à 21h, usant mes dernières forces pour les pauvres dont je suis la grand-mère depuis tant de générations." Et un trait vigoureux souligne cette dernière phrase. Suit le récit de la dernière intervention de Dieu, Père des Pauvres : "Le chef de la douane d'Alexandrie vient de m'écrire, donnant le permis de m'expédier des colis de 20 kg de vêtements usagés et cela sans frais supplémentaires, alors que, par erreur, nos soeurs de Strasbourg les avaient inscrits : "barème commercial".

Les soeurs poursuivent silencieusement leur travail mais leur nombre diminue. 3 d'entre elles, au mois de juillet ont été nommées à l'Hôpital d'Imbaba au Caire. Une autre soeur a regagné le Liban. Au début de septembre Sr de Gouvea rejoint Beyrouth où se tient l'Assemblée Provinciale. Et le 6 septembre, Dieu rappelle à Lui Sr Geneviève Pequeno, de nationalité brésilienne, âgée de 49 ans, 27 de vocation, et depuis 13 ans infirmière à l'Hôpital où, la veille encore, elle avait assuré son service de veille. Les voici donc réduites au nombre de 6.

Fin septembre, l'Assemblée Provinciale se termine. Sr de Gouvea se voit refuser l'autorisation de rentrer à Port-Saïd. Devant les difficultés qui se multiplient, l'on songe, un moment, à retirer les soeurs. Cette simple idée est, pour Sr Rose, catastrophique : Port-Saïd, c'est tellement le service des pauvres, des plus pauvres, à la St Vincent.

Les événements vont se charger d'annuler ce projet:

Le 6 octobre 73 éclate la guerre du Kippour, déclenchée contre Israël par la Syrie et l'Egypte.

Les débuts en sont heureux pour l'Egypte : l'infanterie franchit le canal, puis escalade la ligne Bar-Lev édiflée par les Israéliens.
En même temps, l'aviation bombarde les objectifs ennemis dans le Sinaï.

Au cours des trois premiers jours, les Egyptiens, profitant de l'effet de surprise, détruisent 120 tanks de la division de Tsahal. Mais Israël reprend bientôt l'avantage grâce à la fourniture, par les Américains, de munitions et d'armes ultramodernes. Et, tandis que le nombre des blessés, dans les hôpitaux de la zone du Canal, augmente de façon spectaculaire, les combats se font de plus en plus acharnés. Au dixième jour de la guerre, les Israéliens réussissent à faire passer une partie de leurs troupes sur la rive ouest du canal et le 19 octobre, Sadate doit, la mort dans l'âme, accepter le "cessez le feu", lequel sera fréquemment violé par des accrochages entre troupes égyptiennes et israéliennes. Ce n'est qu'en janvier 1974 que sera signé le premier accord entre les deux armées. L'Egypte reprenait possession de la rive est du canal et Israël s'engageait à évacuer la zone ouest. Ainsi se terminait cette guerre qui laissait derrière elle des milliers de morts et de blessés égyptiens.

Après l'évocation rapide et succincte de ces faits, retrouvons nos Soeurs affrontées, en ces terribles jours, à la fois au danger incessant des bombardements et à une surcharge épuisante de travail, vu le nombre des blessés.

"Est-ce possible, dira Sr Anne-Marie Baudinot, que nous ayons pu faire cela à 5 sans avoir le temps de dormir et de manger." La 6^e est Sr Rose à qui ses 89 ans d'âge méritent le poste de gardienne de la maison, ce qui n'est pas de tout repos. Tandis que ses compagnes passent trois semaines pleines, jour et nuit à l'hôpital, où les ambulances ne cessent pas d'apporter sous les bombes des blessés souvent très mutilés ou brûlés, Sr Rose écrit inlassablement tout en assurant le service de la porte et du téléphone. " On ne peut laisser une maison de communauté sans une soeur, écrit-elle à Notre Mère, mais j'allais près du Tabernacle lorsque la région était pilonnée, souvent durant plusieurs nuits, lorsque les convois arrivaient par "pleine lune", si lumineuse dans ces régions.

Durant ces jours terribles, de plus en plus nombreux sont les pauvres et les malheureux et c'est à Sr Rose qu'ils recourent. Sans cesse, ils viennent frapper à la porte pour trouver auprès d'elle aide et consolation. Elle répond à chacun et malgré ces multiples interruptions, sa plume continue à courir pour donner des nouvelles de Port-Saïd à la Communauté... à Sr Visitatrice ... à Mgr Marolleau. Elle évoque le "criminel et barbare pilonnement qui, sans interruption et de partout, cherche à neutraliser toute D.C.A et surtout, précise-t-elle, celle près de chez nous. "

Elle décrit "le ciel de Port-Saïd sillonné, sans interruption, par des bombardements qui, au mépris des lois de la guerre, s'acharnent sur les hôpitaux, les dispensaires, la maison des infirmiers, sur le village arabe, long de 2 km, totalement écrasé.

Elle s'attarde à cette journée du 23 octobre, où devait entrer en vigueur, à 18h, le "cessez-le feu". Elle est seule dans la maison avec une petite musulmane qui lave le linge. ~~Écoutons-la.~~

" Le 23, nous avons passé de 13h à 18h à la chapelle, près du tabernacle, des heures disons miraculeuses, sous le bombes qui se succédaient toutes les 10 minutes. La petite, assise par terre à côté de moi, les mains crispées sur les

miennes, à chaque détonation, priant en français et en arabe, à haute voix, insistant sur l'Ave Maria : Ste Marie priez pour nous, maintenant, maintenant. A 18h l'avant-dernière bombe tombait près de notre jardin et faisait entrer jusqu'à nous les feuilles sèches, tapant les fenêtres de chaque côté du tabernacle, sans même éteindre la veilleuse. La dernière bombe était pour l'abri, à côté de la mosquée, en face de la maison."

De la lettre écrite à Notre Mère et dont plusieurs extraits viennent d'être cités, relevons la finale qui achève de nous peindre Soeur Rose "au naïf" :
"Comment douter de l'amour de Dieu pour les pauvres et de la Divine Providence. Le ciel est vraiment près de nous. Au jour si triste cette année de la fête du Baïram, alors que les bombardements crachaient sur nos têtes, le postier de la douane me fait signer 3 colis de 10 kgs de vêtements chauds arrivant de France, par où ? comment ? canal fermé, voies de terre interdites... Un colis du Carmel, les 2 autres des Filles de la Charité de Strasbourg et contenant même un biberon incassable, demandé la veille pour une naissance. Le postier me dit: " Ne crains pas Soeur Rose, pour ta maison, elle est la maison des pauvres et n'aie pas peur, Dieu aime les pauvres." Les bombes tombaient, pas une vitre cassée."

Et à l'arrivée de ces colis tellement imprévisibles, Soeur Rose avouera: "J'avais tout donné, tout dépensé, même, confesse-t-elle, ce qu'elle avait pour faire dire des messes à l'intention de Soeur Geneviève.

A l'issue de ces terribles bombardements, Port-Saïd semble avoir été renversé par un tremblement de terre, des deux côtés jusqu'à la plage et toute la ville arabe jusqu'au lac. Dès que les combats cessent, la vie commence à reprendre. Les évacués songent au retour. S'il y a plus d'un millier de maisons à reconstruire, il y en a autant à réparer et chacun s'y met dès qu'il arrive.

L'espoir des jours meilleurs se lève. Port-Saïd redevient "zone franche", attirant les étrangers et par là même leur argent. Le climat est à l'espérance... on attend incessamment les ingénieurs étrangers qui vont travailler au canal et celui-ci sera rouvert à la navigation en 1975.

Une autre joie s'annonce: le retour de Soeur de Gouvea.

Et voilà que Soeur Elisabeth revient du Caire, porteuse d'une lettre de Soeur Millochou adressée à Soeur Rose. Etant donné son âge, 89 ans, il semble plus sage qu'elle vienne se reposer dans un lieu plus calme que Port-Saïd, au Caire ou à Alexandrie où elle sera accueillie avec joie. Elle y retrouvera des pauvres, trop nombreux hélas, auxquels elle pourra faire du bien. Qu'elle se mette donc en route dès que le voyage pourra être organisé. Un retour à Port-Saïd, lorsque la paix sera bien établie, n'est pas exclu.

Sans nul doute ce lui sera un grand sacrifice, mais elle trouvera dans son amour pour Dieu la force de réaliser cet acte d'obéissance.

" A la lecture de cette lettre, écrit Soeur Rose à Soeur Visitatrice, nos Soeurs pleurèrent. Quant à moi, le choc fut tel qu'il réveilla toutes les séquelles que m'avait laissée l'opération subie en 1969. Moi qui avais été si calme et confiante pendant les 3 semaines de tourmente, j'avais perdu la paix." Et elle ajoute: " Ci-joint la lettre de Soeur Millochou."

Le retour de Soeur de Gouvea étant annoncé, j'attends son arrivée avant de rien décider: Le Caire, Alexandrie, je dirai même...Paris, avec retour ou sans retour."

Elle qui, malgré les années accumulées sur ses épaules, avait gardé la jeunesse de son coeur, rayonnait la confiance et l'optimisme, se retrouvait soudain déchirée à la seule pensée de quitter Port-Saïd, sa maison, ses pauvres. A un employé du gouvernement qui lui demandait:

"Soeur Cyvoct veut-elle partir ? " sa réponse avait jailli, rapide:" Mais pas du tout."

La réponse de Soeur Visitatrice va la pacifier: il faut venir à la Médaille (Maison d'Alexandrie) le plus tôt possible en attendant des jours meilleurs. C'est un sacrifice que le Seigneur lui demande. Quand tout sera calmé, on verra avec elle ce qu'il faut décider.

Au mois de décembre, le départ est décidé. Notre Soeur, à qui les musulmans disaient:" Nous t'enterrerons avec nous, dans notre cimetière", quitte Port-Saïd, ses compagnes et ses pauvres.

Une dernière joie va adoucir sa peine: Elle retrouve à Alexandrie nombre de gens de Port-Saïd qui s'y sont réfugiés ou qui y ont été évacués. Et Soeur Rose avec la même simplicité, le même dévouement, se met à leur service. "Sans un retour en arrière, témoigne la Soeur servante, sans une plainte, elle se fait à cette vie nouvelle, s'intéressant à tout et à tous."

Le 4 Décembre 1974, offrant ses souffrances pour les siens, pour les âmes et surtout pour ses pauvres, elle s'éteint paisiblement et rend son âme à Dieu.

Comment terminer cette belle vie de Fille de la Charité sans citer quelques extraits de l'allocution prononcée par Mgr Marolleau, en la Chapelle de la Rue du Bac, le samedi 18 Janvier 1975, en souvenir de la mort de Soeur Rose:

Exemplaire Fille de la Charité, 67 ans de profession religieuse dont 52 à l'hôpital de Port-Saïd, au service des malades et des pauvres qui furent la passion de toute sa vie, tombée sur la brèche au champ d'honneur de la Charité et du dévouement à 90 ans.

Qui dira les milliers de bons de pain distribués, les vêtements et les souliers procurés, les paquets de riz portés aux plus démunis, les loyers et les frais de maladie payés.

A Port-Saïd, qui ne connaissait pas Soeur Rose ? Elle était devenue légendaire. Malades, pauvres, déshérités, elle les considérait tous comme ses enfants et eux la regardaient comme leur mère."

Laissons la parole à Saint Vincent:

Nous ne pouvons mieux assurer notre bonheur éternel qu'en vivant et mourant au service des pauvres, entre les bras de la Providence et dans un actuel renoncement à nous-mêmes pour suivre Jésus-Christ."

